PUBLICITÉ

Éducation Psychologie De L'éducation

Les émotions, c'est capital !

Chez les élèves comme chez les enseignants, le « capital émotionnel » constitue une ressource précieuse pour le développement personnel, professionnel et organisationnel. D'où l'importance d'apprendre à identifier ses émotions et celles des autres.

Article réservé aux abonnés

Bénédicte Gendron Publié le 10 février 2020 6 minutes de lecture

ARTICLE ISSU DU DOSSIER

Bonheur d'apprendre et d'enseigner Découvrir

Ils s'appellent Sofiane, Mélissa, Gaël. Ils font partie d'une Segpa, une section d'enseignement général et professionnel, dans un collège de

l'Ouest de la France, à Laval, et ont remporté le concours d'écriture journalistique d'un grand quotidien de l'Ouest ouvert à l'ensemble des collégiens de la région. Pourtant classés comme élèves présentant des difficultés scolaires graves et persistantes, sous l'acronyme « DYS » (dysorthographique, dyslexique…), ils ont réussi à dépasser leur crainte de l'échec et sont heureux. Aïssa, Chloé, Karim, Sirine, collégiens à Montpellier, découvrent l'enchantement de la musique classique et de l'opéra et leur regard sur l'école a changé, tout comme leur attitude et résultats scolaires. Ou encore, à Pézenas, en terre du Languedoc-Roussillon, région des vignes, Dylène, Elsa, Assias, Charlène, Jacques-Henri, élèves en CAP, en bac pro ou en BTS, travaillent et entreprennent ensemble pour apprendre collaborativement. Ils se sont même engagés dans la création de mini-entreprises et sont fiers d'avoir reçu le 1er prix de l'entrepreneuriat et d'avoir été vice-champions du concours national des mini-entreprises, et couronnés à Paris. Leur projet, fédérant des compétences de différents niveaux et de différents horizons, est parti de deux classes ; aujourd'hui dix classes les ont rejointes…

Elles et ils s'appellent encore Pascale, Hélène, Marc, Patrice, Yves… Quel est le secret de ces enseignants et personnels éducatifs qui réussissent à amener leurs élèves non seulement à l'excellence, mais à l'enthousiasme ? Quels sont les ingrédients nécessaires et explicatifs de part et d'autre, l'élève et l'enseignant, qui pourraient autoriser le bonheur à l'école ? Est-ce le fait d'« être à l'ouest » du Sud ou du Nord, d'un peu nulle part, en marge ? Pour apporter des réponses, un regard pluriel est nécessaire : du capital émotionnel à ce que j'appelle la « bienvivance », les neurosciences, les sciences de l'éducation et de la formation, la psychologie et l'économie, d'une manière générale les sciences des ressources humaines apportent leur éclairage.

Pédagogie active

Pendant longtemps, le savoir et le savoir-faire étaient les savoirs enseignés à l'école. L'ensemble de ces aptitudes constituaient ce que les économistes ont appelé le « capital humain », mesuré et destiné à orienter les politiques scolaires.

Plus récemment, des travaux ont amené à considérer un pan de savoirs négligés, celui des compétences sociales, psychosociales, comportementales, encore appelées compétences émotionnelles. Ce savoir être, oublié ou négligé des économistes, s'avère pourtant essentiel

pour vivre et pour bien vivre ensemble. La plupart des enseignants rencontrés à Laval ou à Montpellier ont pour point commun de mobiliser ces compétences émotionnelles, chez eux-mêmes et chez leurs élèves. Surtout, ils considèrent l'élève de façon positive, sondent le potentiel de chacun plutôt que ses manques, et les élèves leur rendent leur bienveillance.

PUBLICITÉ

Ce savoir-être ne s'apprend pas comme s'apprennent les matières disciplinaires, il se vit. Il relève des apprentissages expérientiels d'une pédagogie active, au sens où l'entendait John Dewey par exemple. Il permet de développer un véritable capital : le « capital émotionnel ». En combinant les apports de l'économie et de la psychologie, le capital émotionnel peut se définir comme l'ensemble des compétences émotionnelles sociales et personnelles. Il constitue une ressource utile au développement personnel, professionnel et organisationnel, participant à la cohésion sociale et ayant des retombées individuelles, économiques et sociales.

Les compétences émotionnelles – l'estime et la confiance en soi, l'empathie, la connaissance et régulation à l'autre… [1] – jouent un rôle dans l'apprentissage. De nombreux travaux, notamment des recherches du MIT, ont montré l'existence d'une relation entre la dynamique cognitive du processus d'apprentissage et les émotions [2]. L'expérience de l'apprentissage passe par plusieurs phases en termes d'émotions, de la curiosité jusqu'au découragement lors de la phase d'erreur. La prise en compte par l'enseignant de l'enfant et de ses émotions, à chaque phase de l'apprentissage, est cruciale pour le lancer sur la voie de la réussite.

Développer le capital émotionnel

La réhabilitation des émotions amène à revisiter l'équation de l'apprentissage. Pour un apprentissage réussi, il faut considérer à la fois la cognition, la conation, les affects.

La cognition se réfère au « comment apprend-on ? » et renvoie au processus de saisie et de traitement de l'information. La conation renvoie au « pourquoi dois-je l'apprendre ? » ou au « vouloir savoir », c'est-à-dire à la volonté et à la motivation. Enfin les affects concernent le ressenti émotionnel par rapport à la matière, la discipline ou la tâche abordée.

Partant de cette équation, la didactique des enseignements et le style de management pédagogique méritent d'être repensés. L'enseignant ne peut plus se contenter de transmettre des savoirs, il doit accompagner leur acquisition par les élèves. Au-delà de la transmission, l'enseignant accompagne et guide l'enfant par une pédagogie positive et active. Il vient l'aider à construire ses fondations, lui apprendre à apprendre, à penser par lui-même. Il devient « capacitant » : il donne à l'enfant ou à l'adolescent les outils de son autodéveloppement, et fait de son potentiel un levier. Centré sur les compétences bien plus que sur les manques de l'élève, cet enseignant devient un développeur, un agitateur, un éveilleur.

Les compétences constitutives du capital émotionnel que l'on retrouve chez ces enseignants sont multiples : une bonne connaissance de soi-même amenant un respect de soi, une bienveillance qui autorise celle des autres, une capacité d'empathie qui amène à valoriser et faire confiance, à déléguer et responsabiliser, à impulser, motiver, animer, en prenant soin de la personne. L'enseignant capacitant sait mettre en œuvre une dynamique de groupe dans sa classe où les élèves sont impliqués dans des travaux collaboratifs, et où les différences entre élèves sont vues comme ressources et richesse. Ces enseignants mettent en œuvre des démarches pédagogiques axées sur la « coopétition » (des relations simultanément coopératives et répondant à un défi), qui réunit et fédère les forces et faiblesses de chacun pour mieux réussir et vivre ensemble, alors que la compétition divise, singularise, hiérarchise et crée un climat individualiste parfois délétère. Dans l'évolution des valeurs des sociétés démocratiques qui prônent le partage et la collaboration, ces compétences nouvelles sont attendues et nécessaires chez les jeunes enseignants.

Bénédicte Gendron

Professeure des universités, université Montpellier-III/Lirdef. Auteure de *Réenchanter l'école c'est possible: du capital émotionnel à la bienvivance à l'école*.

¶ Notes

1. Que l'on retrouve dans les modèles d'intelligence émotionnelle entre autres de Daniel Goleman, Cary Chemiss, Jack Mayer, Peter Salovey, David carruso, Bar-On...

2. Selon les travaux de Barry Kort, Rob Reilly et Rosalind Picard du Massachussetts Institute O Technology (MIT)